

Le Roman des Romands\_10ème édition

Quand j'avais 17 ans,  
un texte inédit de Thomas Flahaut

### Le balcon

*Did you see the stylish kids in the riot ?*  
*The Libertines, Time for heroes*

Antoine veut aller Londres, il en parle beaucoup. Je ne sais pas ce qu'il a avec Londres, Antoine. Londres, Mehdi s'en fout. Moi, je ne sais pas. J'aimerais bien aller à Londres avec Antoine qui en parle beaucoup.

Dans certains quartiers de Londres, derrière les grandes maisons victoriennes de l'avenue, court la ruelle des domestiques. L'internat des garçons du lycée Saint-Jean a quelque chose de cela. Deux ruelles le séparent ; le couloir central qu'arpentent les surveillants et le balcon qui court sur toute la longueur de la façade, où les surveillés fument silencieusement. Par un hasard que j'ai toujours aimé voir comme une complicité de l'architecte, le bureau et la chambre du surveillant ne donnent pas sur le balcon. La nuit, lorsque le surveillant fait sa ronde dans le couloir, les lycéens peuplent le balcon et, pour ne pas se faire repérer, murmurent.

Ce soir, comme beaucoup d'autres soirs, Antoine parle de Londres. Mehdi lui répond qu'il ferait mieux de faire passer le joint qui se consume lentement entre ses doigts pendant qu'il parle de Londres. Il passe le joint à Mehdi qui lui passe sa cigarette et nous nous taisons. Nous regardons la ville qui se déroule sous le balcon, ses lumières, son silence provincial. Mehdi murmure « quel trou ». Antoine et moi, nous sommes d'accord. Besançon est un trou au sens propre, une cuvette. On attend le bac pour en sortir.

Mehdi me passe le joint et je lui passe ma cigarette. Je tire sur le joint. Je plonge mes yeux dans le trou. L'ombre de la montagne qui écrase la vieille-ville ne laisse pas deviner qu'à cet endroit se cache un lieu légendaire pour nous, un garage abandonné dont Mehdi a trouvé la clé. Soirées du mercredi à ne rien faire, quelques concerts foireux, Antoine qui tape sur sa batterie, moi qui maltraite une guitare à quatre cordes, deux manquantes.

S'extirpant de l'ombre, le musée des beaux-arts est un pavé de calcaire maquillé en doré, posé sur place de la Révolution. Trois jours auparavant, j'y ai pris le mégaphone face aux lycéens en grève, Mehdi et Antoine en tête, collés à la fontaine qui me servait de tribune. Surexcités, ils applaudissaient et hurlaient à chaque fin de phrase.

En serrant le trou, le Doubs est une ligne dessinée au marqueur. Derrière le clocher illuminé de la Madeleine, le parc des berges, tout aussi noir que la rivière. Le lendemain de la manifestation, j'y ai embrassé Alice. Le soir-même, dans sa chambre de la cité universitaire, nu devant Alice nue, j'étais moins fier que perché sur ma fontaine.

Ce qu'on ne voit pas depuis de le balcon, c'est la gare. Dans deux semaines, je prendrai un aller simple dont le retour ne se fera que neuf ans plus tard, quand je serai invité à un festival. Dans deux semaines, ce sera les vacances. J'irai à Londres, sans Antoine que je ne reverrai plus, comme Mehdi, qui soudain soupire. Le joint s'est éteint. Il le prend entre mes doigts, me repasse ma cigarette. Et le joint rallumé, il crache une fumée dense qui, pour quelques secondes, semble remplir le trou.